

les Mexicains désignaient sous le nom de *cohuatllicuye*, *vêtement de serpens*. Tous ces accessoires, surtout les franges en forme de plumes, sont sculptés avec le plus grand soin. M. Gama, dans un mémoire particulier, a rendu très-probable que cette idole représente (Fig. 3) le dieu de la guerre, *Huitzilopochtli*, ou *Tlacahuepancuetzotzin*, et (Fig. 1) sa femme, appelée *Teoyamiqui*¹ (de *miqui*, mourir, et de *teoyao*, guerre divine), parce qu'elle conduisoit les âmes des guerriers morts pour la défense des dieux, à la *maison du Soleil*, le paradis des Mexicains², où elle les transformoit en colibris. Les têtes de morts et les mains coupées, dont quatre entourent le sein de la déesse, rappellent les horribles sacrifices (*teoquauhquetzolitli*) célébrés dans la quinzième période de treize jours, après le solstice d'été, à l'honneur du dieu de la guerre et de sa compagne *Teoyamiqui*. Les mains coupées alternent avec la figure de certains vases dans lesquels on brûloit l'encens. Ces vases étoient appelés *top-xicalli*, *sacs en forme de calebasse* (de *toptli*, bourse tissée de fil de pite, et de *xicalli*, calebasse).

Cette idole étant sculptée sur toutes ses faces, même par dessous (Fig. 5), où l'on voit représenté *Mictlanteuhtli*, le *seigneur du lieu des morts*, on ne sauroit douter qu'elle étoit soutenue en l'air au moyen de deux colonnes sur lesquelles reposoient les parties marquées A et B, dans les figures 1 et 3. D'après cette disposition bizarre, la tête de l'idole se trouvoit vraisemblablement élevée de cinq à six mètres au-dessus du pavé du temple, de manière que les prêtres (*Teopixqui*) traînoient les malheureuses victimes à l'autel, en les faisant passer au-dessous de la figure de *Mictlanteuhtli*.

Le vice-roi, comte de Revillagigedo, a fait transporter ce monument à l'édifice de l'Université de Mexico, qu'il a regardé « comme l'endroit le plus propre pour conserver un des restes les plus curieux de l'antiquité américaine³. » Les professeurs de cette Université, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, n'ont pas voulu exposer cette idole aux yeux de la jeunesse mexicaine; ils l'ont enterrée de nouveau dans un des corridors du collège, à une profondeur d'un demi-mètre. Je n'aurois pas été assez heureux pour pouvoir l'examiner, si l'évêque de Monterey, Don Feliciano Marin, qui passa par Mexico pour se

¹ BOTURINI, *Idea de una nueva Historia general*, pag. 27 et 66.

² TORQUEMADA, Lib. XIII, c. 48 (Tom. II, pag. 569).

³ *Oficio del 5 sept. 1790.*